L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 14 DECEMBRE.

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

DEUXIÈME PARTIE.

I—Suite.

On passa dans la salle à manger où le déjeuner était servi. Roland, dans un langage pittoresque et coloré décrivit l'Algérie à la jeune fille et confirma de nouveau cette opinion irréfutable, qu'il est bien difficile de s'arracher à ce beau pays quand une fois on l'a habité. Avec Robert, le comte parla du régiment et avait fort affaire de répondre à toutes les questions de son ancien camarade. Après le café, qui fut servi sur la terrasse, sous les arbres, Roland demanda la permission de monter dans sa chambre. Il avait une lettre à écrire.

Quand Roland se fut éloigné avec le valet de chambre:

—Ne trouves-tu pas, demanda Robert à sa sœur, que Roland a rajeuni? Il est moins triste: il a je ne sais quelle flamme dans l'œil que je ne lui ai jamais connue.

—Peut-être, répondit Charlotte, M. de Lavernaye a-t-il des motifs d'être joyeux.

—Lesquels?

—Oh! ceci est de la curiosité poussée un peu loin. Tu le lui demanderas.

—C'est juste; depuis quinze ans, nous ne nous cachons rien. Tant mieux, s'il est plus heureux. Je ne sache pas d'homme aussi digne que lui de tout ce que l'on appelle le bonheur.

—Sans doute.

—N'est-ce pas, Charlotte? Dis moi que tu ne pèses pas indifférente à côté de Roland? Tu l'as compris, tu l'estimes à sa vraie valeur; tu sais quels trésors de tendresse presque féminine se cachent sous cette apparence un peu froide et réservée.

—J'estime M. de Lavernaye, mon frère, et je l'aime de t'aimer comme il le fait.

—Enfin!....s'écria Robert que cette réponse ne satisfaisait pas complètement. Charlotte eut l'air de chercher à deviner sa pensée.

Ne la connaissait-elle donc pas?

Roland revint et la journée se passa dans l'intimité d'une causerie pleine de charme. Le comte de Lavernaye ne faisait plus aucune allusion au motif qui le ramenait en France.

Seulement, plus Charlotte l'examinait, plus elle concevait de crainte et d'inquiétude. Ses yeux allaient de son frère à Roland avec une expression qui les rendaient parlants.

Robert ne s'apercevait de rien, mais Lavernaye se demanda ce que cela pouvait bien vouloir dire.

Vers six heures, Charlotte qui était sortie un instant, revint avec un chapeau sur la tête et une ombrelle à la main.

—Où vas-tu? dit Robert.

—Où je vais tous les jours; chez notre garde Bastien, qui est au lit avec la fièvre.

—Savez-vous ce que vous devriez faire? s'écria Robert de Neuil en s'étendant sur un canapé; je sois un peu fatigué d'avoir tant parlé. Roland va s'offrir son bras et vous irez ensemble jusqu'à la maison du garde.

—De grand cœur! répondit Roland.

Charlotte prit son bras et tous les deux, à travers le parc, se dirigèrent vers la grande grille.

La route était pénible, parce qu'elle montait beaucoup. A mi-chemin, Charlotte s'assit sur un banc et Roland à côté d'elle.

—Monsieur de Lavernaye, comment trouvez-vous mon frère? demanda la jeune fille.

—Mais mieux, il me semble.

—Ne vous y trompez pas, fit-elle douloureusement: ses jours sont comptés.

—Ah! mon Dieu!

—Cette fièvre lente le mine et l'affaiblit. Quand il est pâle, presque livide, c'est qu'il se porte bien; quand ses yeux brillent, quand de vives rougeurs apparaissent sur ses joues, c'est que l'accès se produit. Vous l'avez vu tout à l'heure.

—C'est vrai.

—Eh bien, monsieur le comte, je m'ingénie à lui éviter les moindres émotions, la plus légère contrariété; les joies elles-mêmes lui sont fatales. Ce n'est pas une vie que celle de ce pauvre frère.

—Non, vraiment, mademoiselle, et vous me brisez le cœur; car si j'ai souvent pensé à une fin, plus ou moins éloignée, je ne la croyais pas si prochaine.

—Malheureusement, reprit Charlotte de Neuil, l'avis des médecins ne serait pas unanime que, par moi-même, je jugerais des progrès effrayants du mal. Je les constate chaque jour.

Elle s'arrêta, étouffant un sanglot; deux grosses larmes perlèrent aux bords de ses cils.

Roland violemment ému, prit une de ses mains; elle la lui laissa avec un noble abandon. Ces deux âmes si hautes étaient depuis longtemps comprises. Une douleur, souffrite en commun, les rapprochait dans une touchante et sainte union.

Il se fit un silence. Charlotte le rompit. Elle était embarrassée et comme confuse.

—Monsieur de Lavernaye, dit-elle, ne parliez vous pas à mon frère, ce matin, d'un secret que vous deviez lui révéler?

—Un secret? demanda Roland.

—Je m'exprime mal, peut-être; c'est plutôt d'une affaire.... de cette affaire si importante qui vous ramène à Lavernaye. Je ne la connais point et ne veux point la connaître....

Roland fit un geste. Charlotte reprit:

—Oh! ce n'est pas de l'indifférence. Soyez persuadé, monsieur le comte, que personne ne forme des vœux plus ardents que les miens, pour votre bonheur. Seulement....

—Achève, mademoiselle.

—Cela est difficile à dire.... Je voudrais que votre secret en fût toujours un pour moi! frère: en un mot....

Elle s'arrêta encore; Roland la regardait très étonné.

—En un mot, je vous demande de garder le silence devant lui, et, quelque soit le motif qui vous rappelle en France, je vous supplie de lui taire, ou du moins—car il ne faut point l'alarmer—de chercher un Zaux-foyant qui le satisfasse et le rassure.

—Soit, mademoiselle, répondit Roland, votre frère ne saura rien. Je comprends toutes vos craintes.....

—Et vous me pardonnez, n'est-ce pas, cette insistance qui vous force de cacher à votre meilleur ami une circonstance qui vous rend sans doute bien heureux....

La voix de Charlotte de Neuil tremblait un peu en prononçant ces derniers mots. Roland ne répondit pas. Il lui offrit son bras de nouveau et, silencieusement, ils arrivèrent à la maison du garde. La Roland fut témoin d'un spectacle touchant qui prouvait jusqu'à quel point cette noble fille savait se faire aimer. Elle fut accueillie non pas comme une reine qui visite les pauvres et les souffrants, mais comme une amie. Tous les enfantsé mirent à sauter autour d'elle; elle les prenait l'un après l'autre sur ses genoux, riant avec eux et les embrassant à belles joues. Puis, après avoir causé un moment avec le malade, Charlotte s'en retourna en promettant de revenir le lendemain. Elle fut escortée un bon bout de chemin par les enfants qui lui cueillaient des fleurs et les lui apportaient une à une.

A la grande grille, ils la quittèrent. Elle se retrouva seule avec Roland. Ils marchaient, absorbés par leurs pensées, sans se dire un mot, si bien qu'arrivés au perron, ils furent tout étonnés de se trouver ensemble.

—Souvenez-vous! lui dit Charlotte en entrant au salon et en posant un doigt sur ses lèvres.

Roland fit un signe de tête.

On se mit à table pour dîner, et le dessert se prolongea longtemps. Mlle de Neuil prétexta la fatigue et se retira de bonne heure.

Quand la porte se fut refermée sur elle!

—Maintenant, dit Robert, nous sommes seuls, mon brave Roland. Tu vas me dire ton grand secret.

—Quel secret?

—Celui qui t'amène en France.

—Mon Dieu! est-ce bien un secret?

—C'est toi qui me l'a dit.

—Eh bien, je me suis trompé! Il n'y avait pas là vraiment de quoi faire tant de mystères. Ah! mon cher, comme le temps nous change.

—Tu es changé, toi?

—A ne pas me reconnaître moi-même! Figure-toi, s'écria Roland avec enjouement, figure-toi que je suis devenu ambitieux!....

—Ambitieux!

—Oui; promets-moi de ne pas rire.

—Que de précautions! Voyons, regarde-moi; me trouves-tu assez grave?

—Mon ami, tu vois en moi un candidat.

—Un candidat!

—A la députation, dans mon arrondissement, l'arrondissement de Villefort.

—Mais il faudrait donner ta démission!

—Je la donnerai.

—Vrai! exclama Robert de Neuil, je ne te reconnais plus! Tu as raison, si quelque autre qui toi-même m'avait annoncé une pareille nouvelle, j'aurais refusé d'y croire.

—Que veux-tu? Ne nous devons nous pas au bien public? Il vient une heure où l'on se reproche de n'avoir rien fait pour son pays; où il faut se rendre au vœu des populations....

—Tu le de mauvais journaux, mon cher.

—Moi!

—J'ai lu cent fois la phrase que tu viens de me réciter.

—C'est bien possible; il y a quelques douzaines de phrases comme cela qui composent le jargon du métier et qu'il faut retenir. On n'est un homme politique qu'à ce prix.

—Mon pauvre Roland! J'espère que tu te déchireras avant de te jeter dans cette bagarre.

—Sans doute; je vais tâter le terrain. Si je vois que les chances ne me sont pas absolument favorables, tu comprends bien que je n'insisterai pas.

—Oui, sâte le terrain, mâchéche. Si tu te présentais, il faut que ce soit à coup sûr. Le comte de Lavernaye ne peut pas dans son propre pays, subir l'humiliation d'un échec.

—Ce serait dur.

—Attends donc! s'écria Robert de Neuil après une minute de recherche: Villefort, c'est cela! Je connais le sous-préfet, un nommé Maillebois, garçon de peu de cervelle, le fils d'un ancien pharmacien de la maison....

—Soit! il faut tout ignorer....

—Il te donnera un conseil utile peut-être. C'est évidemment un imbécile; tu en tireras ce que tu pourras.

—Merci.

Robert de Neuil n'en revenait pas. Comment la tarentule politique avait-elle piqué son ami, un soldat modèle, naïvement adoré des soldats jusque là? Plusieurs fois il essaya le village de Bastien, mais, ce qu'il pensait, jamais Roland ne le remarqua pas. Au contraire, plus [illegible] tenue se prononçait sur [illegible] qu'il regrettait que [illegible] dont Robert était [illegible] lèvres n'avaient désapprris le rire [illegible] cinq ans.

Ils causèrent ensuite d'autre chose d'art, de poésie. La, Roland reconnaît vite la supériorité qu'il avait perdue sur le terrain électoral.

—A la bonne heure, je te retrouve! s'écria Robert. J'pense souvent que tu fis le voyage de Paris, partout [illegible] de sonnets et en quête d'un [illegible] mais!.... A propos, quelles sont tes nuances? Es-tu légitimiste?

Centre gauche, mon cher; constitutionnel, conservateur?

—Grand bien te fasse! Allons dormir.... A demain!

Les deux amis échangèrent une poignée de main.

Le matin, de bonne heure, Roland était sur pied. Il ouvrit la fenêtre et quelques fraîches senteurs qui montaient de la vallée. Le temps avait changé. De gros nuages noirs, roulant dans le ciel par volutes énormes, apportaient la pluie. Cette mauvaise mine du temps lui rendit plus triste cette heure de l'adieu.

Il descendit et trouva Mlle de Neuil sur la terrasse.

—Vous serez content de moi, lui dit-il, je n'ai rien dit.

—Merci, murmura-t-elle distraitement; je n'attendais pas moins de votre affection pour nous deux.

—Que dites-vous là? demanda Robert qui survint.

—Je remerciais M. de Lavernaye de l'intérêt qu'il a pour nous et des engagements qu'il a trouvées pour nous le garder.

—Tu as bien raison! s'écria Robert.

On passa dans la salle à manger où on trouvait servi le premier déjeuner, qui fut rapidement expédié.

Le valet de chambre parut, tenant à la main une valise.

Il était temps de se quitter.

Mais Charlotte et son frère voulurent accompagner le comte jusqu'à la station. Il marchait aussi vite que le permettait la faiblesse de Robert.

Le comte était pressé de revenir bientôt et de n'arrêter plus longtemps s'il devait revenir en Algérie.

—Car rien ne prouve qu'il y retournera, dit Robert en s'adressant à sa sœur. Je le donne en mille à deviner ce que Roland va faire à Lavernaye?

—Je ne sais.

—Il va sonder le terrain.... le terrain électoral. En d'autres termes, il se présente à la députation.....

—Ah! fit Charlotte avec un triste sourire.

Elle regarda Roland comme pour le remercier de ces pieux mensonge, dont elle n'était pas la dupe.

On s'embrassa comme si l'on se quittait pour longtemps.

Le train entraîn en gare. Roland n'eut que le temps de prendre son ticket.

—Bonne chance! lui cria Robert.

—Qu'il soit heureux! murmura Mlle de Neuil.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1876, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. Ceux donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer le montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lyon Park, New York, Lyon Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National General Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Fleur City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Pulaski, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQ MILLE PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Buffalo, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SERVICE DIRECT ENTRE LA FRANCE
ET
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS;
SERVANT PONTANÉ
DE NEW-YORK AU HAVRE.

FRANCE, Trudelet, commd. 22 décembre.
LAFAYETTE, Santelme, commd. 29 décembre.
AMERIQUE, Pouzada, commd. 12 janvier.

PRIX DU PASSAGE.

Pour tous renseignements, s'adresser à Messrs. A. Forwiller & Co., 6, Bowling Green, New York, M. de Sarcy, gérant, 6, rue de Mezy, Paris, ou au bureau à New York, 55, rue Cuvrery.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE RIVIERE
Agent, 6, Bowling Green, New York
A. SAUTAI, Agent, 1, rue Cuvrery, Paris.
NEW-ORLEANS: Cornelius E. H. O.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Crescent entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTEZ.
Le steamer
CORTEZ,
H. B. Frieman, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Dimanche, 17 déc., à 5 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$20.
" Entrepont.....$15.
" Billet d'excursion $30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, SEINE et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer
CAMELLIA,
Pilote Bernard, 4 bons pilotes, et portant la malle des Etats-Unis,
continue Wm. Hanscom,
partira pour les rivières ci-dessus le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de 4 heures du soir; le VENDREDI à 4 heures du soir.
Le CAMELLIA quitte le JEUDI, il fera "Lake Pontchartrain" et "Lake Ponchartrain" pour Covington. Il quittera "Old Lake" le VENDREDI, à 4 heures du matin.
Il ne partira pas le mardi après le jeudi et le jeudi qui précèdera celui à l'arrivée du steamer Cortez.
Les voyages seront faits régulièrement, à moins de nouvelles ordres de la part des propriétaires du Camellia.
W. R. BROCKETT, agent,
Au No 28 de la rue des Magasins.

CHARLESTON.
Départ régulier tous les Jeudis à 5 h. P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Grand Coteau, Carrollton et tous les embranchements du Texas et Pacific Railroad.
HERMIDA,
E. John, commdt.
Ce bateau laissant la Nouvelle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prendra du fret et des passagers pour Washington, Port Barre, Grand Coteau, Carrollton et tous les embranchements du Texas et Pacific Railroad.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HINTON & ATTLEE,
No 27 de la rue de la Commune.
Tout fret payé à la Grand Coteau, Carrollton doit être à destination du Big Mud Landing.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MARDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barre, Grand Coteau, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le beau steamer TEA, Capt. W. Taylor, commdt J. S. commdt, partira tous les MARDIS à 5 heures P. M. Ce steamer fait régulièrement toute la Bayou Bœuf et Bayou des Allemands.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
MITTE & CARLIN,
No. 2, de la rue Tchoupitoulas.
15 déc—

Paquebot régulier de Bayou Sara.
Deux fois par semaine.
Pour Bayou Sara, Mobile, Grenada, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et points intermédiaires.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur,
OUACHITA BELLE,
Capitaine James P. McElroy,
commis. J. C. Libaire,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. G. MELANSON, No 32 de la rue Bienville.
17sept—2m

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 4 P. M.
Voyage de retour Samedis et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine.
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. M. BELANGOR,
No 24 de la rue Bienville.

Paquebots de la côte et de Lafourche
Trois fois par semaine.
Pour la côte et Lafourche
le beau steamer
HENRY TETE,
Capitaine Joe Aycoin,
P. A. Charles, commis.
Quitte la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 4 P. M. et tous les LUNDIS et SAMEDIS à midi.
Revient: Il arrive de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, à 3 heures de la côte au port.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
M. K. LAMBERT et A. RIVET,
No 106 rue Bourbon, près St. Louis.

LIGNE DES PLANTEURS.
Paquebot régulier de la côte et de Donaldsonville.
Le beau steamer
CITY OF AUGUSTA,
Capitaine Charles Caillet, commis. Jo. Partira de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES, à 4 heures P. M. et descend la côte les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.
M. CHARLET, capitaine.

Compagnie d'Assurance du
PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.
BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie public l'état suivant
Prime reçues depuis 1 janvier 1876 inclusivement:
Sur risques de feu..... $95,615 20
Sur risques de rivières..... 2,791 76
Sur risques de mer..... 6,110 91
$104,519 67
Moins—Primes remboursées $1,703 85
$94,795 07
Plus—Profits et pertes..... $ 5,020 76— $99,824 83
Pertes etc., payées dans la même période:
Sur risques de feu..... 32,611 38
Sur risques de rivières..... 1,641 20
Sur risques de mer..... 1,315 67
Réduction (rebuts)..... 6,000 00
Réassurances..... 1,000 00
Taxes..... 4,188 21
Loyer..... 300 00
Impressions, annonces, etc. 547 33
Surveillance Assurances..... 1,715 00
Dépenses etc., moins intérêts..... 9,428 34— $60,757 07
Surplus..... $13,067 76
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Billets pour actions..... $207,482 20
Primes non reçues de renouvellement..... 11,680 20
Actions de Banques et autres actions..... 61,325 00
Propriétés foncières..... 13,521 25
Prêts garantis..... 10,450 00
Prêts sur hypothèque..... 9,000 00
Intérêts à recevoir..... 4,000 20
Meubles et installations de bureau..... 1,325 00
Comptes courants..... 1,711 40
En caisse..... 11,686 26
Total de l'actif..... $332,181 66
Le tableau qui précède est une claire exposé fidèle sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JEO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.
Signé sous serment personnel moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 17 juillet 1876.
URT, Notaire Public.

EDITION HEBDOMADAIRE DES ABEILLES

Nous publions régulièrement, le mercredi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—historiques, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, agréable sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la recommandons aux hommes d'affaires, aux banquiers, aux commerçants, aux planteurs, aux industriels, aux ouvriers, aux artistes, aux ouvrières, aux ménagères, aux enfants, aux vieillards, aux malades, aux infirmes, aux pauvres, aux riches, aux heureux, aux malheureux, aux jeunes, aux vieux, aux hommes, aux femmes, aux enfants, aux chats, aux chiens, aux souris, aux rats, aux mouches, aux moustiques, aux puces, aux punaises, aux cafards, aux fourmis, aux vers, aux mites, aux papillons, aux abeilles, aux guêpes, aux frelons, aux sauterelles, aux grenouilles, aux crapauds, aux lézards, aux serpents, aux tortues, aux poissons, aux crocodiles, aux requins, aux baleines, aux éléphants, aux chameaux, aux dromadaires, aux girafes, aux lions, aux tigres, aux ours, aux loups, aux renards, aux singes, aux perroquets, aux perruches, aux pinsons, aux rossignols, aux hirondelles, aux moineaux, aux pigeons, aux poules, aux dindons, aux oies, aux canards, aux cochons, aux moutons, aux chèvres, aux vaches, aux taureaux, aux bœufs, aux chevaux, aux ânes, aux mulets, aux chiens, aux chats